C'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Survivant : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 23 FEVRIER 1887

Théâtre de l'Opéra.

BÉNÉFICE DE M. DARMAN.

La Mascotte sera donnée aujourd'hui en Matinée pour la dernière fois. Cette opérette est l'une des réussites les plus complètes de la saison ; nous la recommandons aux nombreux étrangers actuellement à la Nouvelle-Orléans.

A ceux-ci et aux habitués de l'Opéra nous recommandons également le spectacle de ce soir, qui se donne au bénéfice d'un artiste favori, d'un artiste de valeur : M. Darman. Spectacle des plus engageants, d'ailleurs. Il se compose de la reprise des *Cloches de Corneville*, où le bénéficiaire tiendra le rôle de Gaspard, qui lui a été un succès très accentué aux Folies Dramatiques de Paris. Entre le premier et le second acte, il jouera une scène des plus comiques : *L'Amour à tout âge*, de Guyon.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La comédie en 4 actes de A. A. Gunter : *The Deacon's Daughter*, sera donnée ce soir pour la dernière fois. On sait que le rôle qu'y tient Mlle Annie Pixley est l'un des plus cités de son répertoire.

Dimanche prochain, première soirée de M. John E. Raymond.

THÉATRE ST. CHARLES.—Le Star Dramatic Company donnera ce soir la cinquième représentation du *Boss*. (*The Duke's Motto.*) le drame si justement populaire de Paul Féval.

A l'étude, le mélodrame : *Taken from life*.

GRAND OPERA HOUSE.—Le succès de Mlle Marie Wainwright et de M. Louis James, va croissant au Grand Opera House. Les deux artistes paraîtront, ce soir et demain en matinée, dans *Ingomar*.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans 22 février 1887—2 p. m

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	50	Nashville, Tenn	51
Augusta, Geo	50	Pittsburg, Pa	37
Savannah, Geo	66	Cairo, Ill	42
Mobile, Ala	70	Davenport, Iowa	21
Montgomery, Ala	63	Dubuque, Iowa	33
Vicksburg, Miss	54	Keokuk, Iowa	32
Galveston, Tex	68	La Crosse, Wis	27
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	44
Shreveport, La	51	St-Paul, Minn	20
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	30
Chattanooga, Tenn	55	Omaha, Neb	31
Cincinnati, O	37	Yankton, D. T	25
Louisville, Ky	42	Key West, Fla	70
Memphis, Tenn	58	Nlle-Orléans, La	74

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Francesco Serrone à Mlle Clara Tesco.
Joseph Joshua à Mlle Ida Archer.
Rosalino J. Mayer à Mlle Anna Davis.
Ernest J. Durr à Mlle Louise Klein.
Zacharie W. Campston à Mlle Mary Bauer.
Henry Stoll à Mlle Emma White.
Emanuel J. Lowenstein à Mlle Camilla Guggenheim.

Naissances.

Mme Wm. J. Pemegay, un garçon.
Mme G. Balangro, une fille.
Mme James A. Hazard, une fille.
Mme Léopold Marcelin, une fille.
Mme Pietro Mollica, un garçon.
Mme Wm. W. Carter, un garçon.

Décès.

John Landfried 22 ans, Canal et Prieur.
Marie A. E. Browne, 3 mois, 526 Baronne.
Mme Vve Catharine Russell, 68 ans, 191 Tchupitoulas.
Jerome Dennis, 7 mois, Gallaud, près Julie.
Julee Nuna Sinullier, 9 ans, 128 Ste Anne.
Mack A. Lawson, 53 ans, 87 Polymnia.
Enfant mâle d'Anna Eliza Geddes, 10 jours, Washington et St-Denis.

A César ce qui est à César.—Nous voulions bien remercier la "Southern Brewing Company" d'un échantillon de son savoureux *lager* qu'elle avait eu la gracieuseté de nous adresser. Nos compositeurs nous ont au contraire fait remercier la "Louisiana Brewing Company." Nous nous croyons obligés de rendre à César ce qui est à César, et, bien que nous ayons justement fiers de nos deux grandes brasseries locales, de déclarer que nos remerciements s'adressaient à la "Southern Company" qui avait bien voulu se rappeler à notre souvenir à l'occasion du Mardi-Gras.

Les bicyclistes.—C'est ce soir, à 8 heures, que les bicyclistes pataderont sur les deux côtés de l'avenue Saint-Charles.

Machine infernale.—M. Hypolite Vix, de la Nouvelle-Orléans, a été averti ces jours derniers par B. Shoumay, du service secret des Etats-Unis, qu'il allait recevoir un paquet mystérieux qui lui était adressé par l'express.

Le paquet en question est en effet arrivé dans la journée de lundi, mais M. Vix, qui était averti, a ouvert la boîte avec beaucoup de précautions et a mis en effet à jour une machine en acier fabriquée de façon à faire explosion à la moindre pression.

Cette machine est exposée au No. 152 de la rue du Canal, où chacun peut la voir.

Les détectives ont été chargés de l'affaire.

Mort subite—Hier soir, à 7 heures, une négresse du nom de Hannah Williams, s'est affaissée subitement au No. 450 de la rue St. Charles, chez Mme Rodenburg qui l'employait comme servante depuis 12 ans.

Le Dr Kennedy a été appelé aussitôt, mais la malade avait déjà succombé.

Le docteur a attribué la mort à une maladie de cœur.

Attaque nocturne.—Un charpentier du nom de Thomas Newman, employé à bord du steamboat Yazoo Valley et habitant rue Nord Bassin, No 55 s'est rendu à la station du port, où il a porté plainte contre deux nègres qui l'avaient attaqué lundi soir à 10 heures au coin des rues Bassin et Bienville et lui avaient volé $17 et un trousseau de clefs, et avaient pris la fuite.

Alsace-Lorraine.

M. Lalance, candidat au Reichstag dans la circonscription de Mulhouse, a adressé aux électeurs un second manifeste ainsi conçu ;

"Electeurs,

"La justice vient de faire saisir le manifeste que je vous adressais et dans lequel j'exposais ce que je croyais être le devoir de votre mandataire.

"Je ne crois pas avoir outrepassé les droits d'un candidat, et venant après celles d'Albert Hoffaly et Jean Dollfus ma profession de foi pouvait passer pour modérée.

"Je m'incline cependant devant la justice estimant que plus une cause est juste, plus elle doit respecter la légalité.

"Je vous dirai seulement : Vous me connaissez, vous savez que ce n'est pas l'ambition qui me guide, et si vous me nommez votre député vous trouverez en moi un défenseur ardent de vos droits et de vos intérêts.

"AUG. LALANCE."

Nous lisons, dans le *Journal d'Alsace* :

"On a pu constater, à la caisse d'épargne de Strasbourg, les suites de l'effarement qu'ont produit les bruits de guerre. Il a été remboursé pour plus de 120,000 marcs de dépôts, dénoncés il y a huit jours, et l'affluence a été si grande au guichet de la caisse d'épargne, qu'il a fallu renforcer la police pour maintenir l'ordre. Il est juste d'ajouter que la confiance est, en grande partie, revenue, car il a été effectué pour plus de 50,000 marcs de dépôts."

La *Post*, de Strasbourg, annonce qu'un certain nombre de réservistes alsaciens, appelés à s'exercer au maniement du nouveau fusil, viennent de passer la frontière, et de s'engager dans la légion étrangère française.

Belgique.

Le président du conseil belge a présenté, le 8 février, à la Chambre, une série de demandes de crédits extraordinaires, dont vingt millions pour le ministère de la guerre. Cette somme, qui ne constitue que le tiers des dépenses exceptionnelles prévues pour ce département, sera affectée, d'après les paroles de M. Beernaert, au renouvellement de l'armement de l'infanterie, au moyen de fusils à répétition prébablement, et à transformer et augmenter les fortifications de Liège et de Namur, à l'entrée de la vallée de la Mense, la première du côté de l'Allemagne, la seconde du côté de la France.

Depuis quelques années déjà, les principaux officiers du génie belge demandaient que l'on entreprît ces travaux de fortification, nécessaires à la défense du pays et à la protection de sa neutralité au cas d'une guerre européenne.

Les derniers articles de la presse anglaise ne permettent pas de douter que, si des complications internationales se produisaient, la Belgique ne pourrait compter que sur ses propres forces pour le maintien de son indépendance et de l'intégrité de son territoire. Ce pays ne fait que suivre l'exemple de plusieurs grandes puissances en choisissant le moment actuel pour procéder aux armements qu'il juge nécessaires et prudents.

MARDI-GRAS 1887.

Procession du Jour-Rex.

L'autre jour, en parlant de la *Douzième Nuit de Momus*, nous écrivions que la pluie elle-même semble respecter les brillantes folies carnavalesques de la Nouvelle-Orléans. Il est à remarquer, en effet, que, presqu'invariablement, elle s'en éloigne comme révérencieusement.

Néanmoins, lundi la, bourrasque d'eau a été si persistante, vers le soir; elle continuait encore, tant et si bien, à l'heure avancée de la nuit, où nous quittions les bureaux de l'*Abeille*, que nous conceviions des inquiétudes sérieuses sur les trois processions du lendemain, Mardi-Gras—REX—I. O. O. M.—PROTÉE (Hôtel St Louis) : les torrents n'avaient recommencé que le soir, au moment de la sortie du "Crescent City Flambeau Club"; une phalange de braves qui, en dépit de ce méchant déluge, n'ont rien changé à leur programme, et sans une furieuse averse ont donné leur fête pyrotechnique. Un véritable club d'impérméables.

Dieu merci! quand nous ouvrions les yeux hier matin, un vif et joyeux rayon de lumière filtrait dans notre chambre, le soleil nous était rendu.

Les clartés n'en étaient pas bien fixes, bien continues; de temps à autre un nuage y mettait un masque aussi—actualité, couleur carnavalesque ; pourtant il était revenu et cette éclaircie suffisait pour nous convaincre que Sa Majesté serait encore favorisée, que nous aurions la marche triomphale annuelle du Roi, *soulé* de joie sans doute, en présence de ce retour d'un temps à peu près acceptable.

C'est qu'en fait il eut été deux fois irrespectueux, à pareille date—22 février—qu'une nouvelle douche vînt déranger un beau programme. Pensez-y, une pluie se permettant de contrecarrer à la fois les réjouissances du jour anniversaire de la naissance de Washington, les plaisirs du Mardi-Gras.

Ainsi que l'autre soir, à la procession de Momus, elle a cessé quelques gouttes, mais vite elles ont cessé et le défilé a parcouru à sec, sans encombre l'itinéraire annoncé, à un pas un peu plus accéléré que d'ordinaire, voilà tout.

Le cortège s'est mis en mouvement à l'heure dite, et tout s'est passé dans un ordre vraiment remarquable, quand on songe à la foule qui, sur tous les points, faisait double haie afin de jouir du spectacle.

Le sujet choisi par ceux qui ont mission d'organiser la Journée du Roi, était de ceux auxquels on ne saurait donner un titre. Un méli-mélo, une macédoine de tableaux à motifs divers, de la pleine fantaisie en un mot. Il se composait de vingt tableaux ; sans compter la tête de la colonne, formée par une nombreuse cavalcade d'amazones, suivie de victimaires éthiopiens conduisant un splendide Bœuf Gras, aux laisses enguirlandées, harnaché, couronné de roses, paré pour la fête..... et les biftecks et les filets, hélas!

Les vingt chariots étaient annoncés ainsi par les cartouches qui les précédaient : *Musique des Anciens*; non pas musique en action, mais rappelée par les instruments d'antan, instruments à percussion, instruments à vent, instruments à cordes": tambours primitifs, sortes d'ouvtres, chalumeau, flûte de Pan, lyre : *Musique moderne—Harmonie—Discordance—Le bruyant et vide ; Le bruyant et plein.*

Que ce titre ne vous émeuve en rien; il ne s'agit nullement ici d'un enlèvement quelconque ; d'un enfant qu'aurait volé des bohémiens, des saltimbanques ou autres bateleurs. Rien, absolument rien du drame. Seulement un moutard, déplorablement précoce. C'était, imaginons-nous, la satire de ces bambins—si communs à notre époque—qui veulent monter trop rapidement en graines et à peine servis, jouent à l'homme ; qui s'imaginent jouir leur tête de jeunesse, et se doutent point combien ils regretteront un jour d'avoir trop vite vécu. Le même en question n'a donc point été l'objet d'un enlèvement; mais il s'est glissé de soi-lit, le voilà dans la pièce à côté, pratiquant le poker, avec un nigaud. Vous et moi, les *illustrations* de ce défilé le *jack pot*, placé sous la table des deux *gambiers* en herbe : il sert de légende à la charge. Puis : *Quand les parents sommeillent, les anges veillent*; une scène—la scène éternelle comme le monde—où revient sur balcon de Roméo et Juliette : *Par dessus le mur du jardin* ; encore un Roméo, mais auquel est réservé un dénouement des plus bourgeois. Des vieux Capulet là-haut le sommeil très léger, et au moment où Montagu va enlever la belle il est arrêté dans son élan par une tête de bois vert bien sentie. *Combing up the goldi-locks*, caricature faisant allusion au trône de Bulgarie ; et des prétendants américains, dont une négresse, essayant d'en franchir les degrés, *Spoilon*, le bel-être que vous savez—*Le roi de la musique* ; c'est-à-dire Orphée ; un brave garçon qui se demandait qu'à vivre en bonne harmonie avec tous, et que déchiqueteront, comme vous l'avez lu, les *Ménades* ; des gaillards qui n'auraient jamais cette la loi du dimanche. Pauvre Orphée! lui dont les accents suspendaient les douleurs des dames.

Il est vrai que nombre de ses successeurs ont en sens opposé ; les damnés, pour le coup, sont ceux que frappent leurs accents et qu'ils supplient en vain de les suspendre.

La *Tragédie*, en caricature, bien entendu, où l'on recourt jusqu'à la mort aux rats ; *L'Arche de Noé*, qu'on aurait pu utiliser, sans doute, pour flotter sur les eaux, si la tempête avait recommencé. La dite arche est peuplée de modernes ; son Noé s'abrite prudemment sous un parapluie ; et, en attendant la venue de la colombe, il fume philosophiquement sa pipe ; le *Paradis perdu*, une boutade qui ne manque pas d'actualité. Deux noirs, un nègre, une négresse, se sont amarchiadés ; ils sont d'autant plus acquis au communisme qu'ils n'ont ni sou ni maille, et figurent parmi ceux qui voudraient que le bien leur vînt en dormant. Mais comme celui-ci s'attarde, ils pénètrent dans le jardin d'un Louis quelconque, et font main-basse sur ses melons d'eau. Bonne aubaine ! survient, et, peu avide d'être en communauté de pastèques avec eux, se munit d'un éloquent gourdin et chasse du Paradis perdu ces deux émules de Chicago. Pas si mélon que vous l'avez pu croire, ce brave Jones ! — *Retour de l'enfant prodigue* : un progressiste qui, après avoir quitté le foyer paternel, s'est imaginé que, dans ses courses à travers le monde, il pourrait, comme l'Angleterre, se soustraire à ses dettes. Or bientôt la pratique lui indique trop les inconvénients de cette théorie ; et, poursuivi par une meute de créanciers, il rentre au bercail, où on ne tuera peut-être pas le veau gras, mais où il dégustera le *ham and eggs* du repentir. *Le Lion anglais, jadis et aujourd'hui* ; autrefois rugissant, les griffes menaçantes, devant les colonies anglaises ; aujourd'hui, vous le devinez sans peine, tête basse, griffes coupées devant les Etats-Unis.

La Royauté dans une génération future. Une application radicale du vieux mot : Les rois s'en vont ! Les pauvres majestés, dont les riches vêtements de jadis ne sont plus que des défroques misérables, en sont venues—rois et reines—à former une raison commerciale, où une station de chemin de fer, ou elles ouvrent un restaurant, qui a tout l'aspect d'un Dalmonico à vingt-cinq cents le repas, vin compris. Et encore, c'est à peine si les clients leur viennent ; si peu de confiance on a en elles. Il est leur reste pour coiffure que des couronnes de carton. Une impératrice fait la cuisine, l'autre préside aux *cocktails* ; les rois ne font rien ou à peu près—force de l'habitude. L'aigle d'autrefois n'est plus qu'un serin, et voilà qu'un de leurs collègues—en dégommage royal—se présente devant leur auberge, leur monde sur son orgue de barbarie démodés, comme Laurent XVII, tandis que son chien perte entre les dents une couronne, en manière de sébile.

Ici, c'est *César traversant les Alpes*. Elles sont couvertes de neige, et quand les pauvres légionnaires en veulent redescendre le second versant, ils dérobent à qui mieux mieux.

Ce qu'ils savaient de l'Enfer, n'est que trop applicable aux Alpes : *facilis descensus Averni*. Le tableau suivant est intitulé : *Comment les Dieux disposaient des offrandes dans l'ancienne Egypte*.

Un 22 février, Washington ne pouvait être oublié; les deux derniers tableaux lui sont donc consacrés. Dans le dix-neuvième, on la voit enfant, armé de la petite hachette avec laquelle il abattit, un jour, le cerisier auquel son père tenait, par dessus tout. Si grande que fut la colère du père, le fils n'hésita pas un instant à en subir les effets. Il avoua son délit franchement, spontanément, sur une simple question de son père, auquel il répondit qu'il subirait le pire des châtiments, plutôt que de mentir.

Le vingtième et dernier tableau est, pour ainsi dire, l'apothéose des Etats-Unis et de GEORGE WASHINGTON; de l'œuvre impérissable et de l'immortel et sublime ouvrier.

On le voit, la note comique dominait dans cette symphonie vivante ; ce n'est pas nous qui nous en plaindrons. Des thèmes de ce genre sont toujours à leur place un Mardi-Gras ; clore le carnaval avec le rire, c'est logique.

Tout cela était d'une exécution très réussie ; nous avons remarqué, entre autres, des masques à expression franchement comique, spirituelle ; quelques-uns presque parlants.

Somme toute, représentation qui n'a rien à envier à celles que la Nouvelle-Orléans a vues précédemment à même date, et qui prouve, une fois de plus, que le Roi du Carnaval et ses sujets font prodigalement les dieux.

En laissant ce cortège, nous formons le vœu que le temps soit aussi clément à la fête de nuit qu'il l'a été à la fête du jour et qu'un ciel tout étoilé étende son immense et radieux velum sur les belles surprises que nous réserve Protée, pour la soirée de tout à l'heure. Nous verrons.

KREWE OF PROTEUS.

Représentation aux Flambeaux.

Alphonse Karr a quelque part, dans ses *Guêpes*, une page d'une finesse extrême, d'un esprit charmant, où il prend à partie ceux qui croient se donner un côté très sérieux, en disant avec une gravité comique qu'ils ne lisent jamais de romans. Il marque ces Prudhommes de la façon la plus spirituelle, et leur démontre combien cette exclusion doit les tenir fatalement en dehors du mouvement littéraire. Cette forme de littérature est, en effet, tout un monde; elle contient des productions de la plus haute portée, des études admirables, des leçons fécondes, bien des chefs-d'œuvre enfin ; tant pis pour qui ne veut pas en ne peut pas la suivre.

Les petits, incapables encore de comprendre ceux-là, ont cependant leurs romans aussi, ou du moins quelque chose qui en a les charmes et les attire : le Conte.

Bien des écrivains se sont épris de ce genre, ont voulu contribuer à enrichir cette bibliothèque qu'on pourrait appeler la bibliothèque rose. Pour n'en citer que quelques uns, Galland, Perrault, Wieland, Andersen se sont occupés des enfants, dans ce sens, et plus d'une fois le génie même de Shakespeare se laisse aller à cette fantaisie et parle à ces imaginations juvéniles. Et c'est plaisir de voir comme les enfants mordent à ce menu là ; avant de pouvoir lire, ils écoutent ces Contes avec avidité, avec gourmandise ; ce sont friandises aussi pour eux. Leurs yeux sont déjà susqu'ouvertes, déjà ils regardent avec envie la cuchlette qui les attend ; mais qu'on leur entame quelqu'une de ces créations là, vite, les yeux s'ouvrent bien grands, brillent comme escarboucles ; le conte est devenu leur maître, et maître tout puissant, celui-là.

L'une de nos sociétés carnavalesques—nous n'en retrouvons pas le nom à cette heure,—eut la bonne idée, il y a quelques années, de prêter une forme vivante à certaines féeries. Le succès fut complet, car ces ingénieux récits eut aussi leurs leçons et leur poésie, même pour ceux qui sont avancés en âge.

Protée revenait hier à cette idée, et *illustrait* l'un des plus attachants écrivains de la littérature scandinave moderne : Hans Christian Andersen. Choix des plus heureux et qui prêtait à une séduisante mise en scène.

Poète à douze ans, poète par nature, car à cet âge, l'école lui était à peu près inconnue, il semble que, même dans ses vieux jours, Andersen ait conservé encore bien des traits de la jeunesse, de l'enfance, comme fraîcheur, comme enjouement. Il a touché à presque tout : poésie, satire, roman, drame, comédie, conte, et presque toujours la main lui a été heureuse. Sous sa plume, tout vit, bonte, naïveté, ironie, imagination ardente se croisent ; quelques pages lui suffisent pour arriver aux effets les plus intenses.

C'était une partie de son œuvre que le *Krewe of Proteus* prenait hier pour thème : C'était à ses *Contes de fées* qu'étaient empruntés les motifs, qui, sous nos yeux, ont défilé, vivants, tangibles.

Aussi au milieu de cette foule, accourue sur le passage de cette aimable littérature animée, les enfants étaient-ils en fort grand nombre, et jamais ils n'ont paru plus ravouré les plaisirs du Mardi-Gras. La galerie du doux rêveur danois passait sous leurs yeux émerveillés.

Songez-y donc, dix-huit tableaux de féeries qu'ils pouvaient presque toucher du doigt; comme des rêves qui se réalisaient pour ces petites têtes.

Mon attention se portait sur quelques uns d'entr'eux, et, en vérité, malgré les splendeurs des chariots en marche, c'était en eux surtout qu'était pour moi le spectacle. On eut dit que, par leurs regards pénétrants, ils voulaient arrêter, fixer le tableau qui s'éloignait trop vite à leur gré. Ils quittaient malaisément celui-ci pour celui là : leur bonheur eut été de pouvoir chausser les galoches magiques, dont Andersen parle quelque part, et d'immobiliser tout ce prestigieux kaléidoscope. Tout d'ailleurs, résumant toutes ses sensations en un mot, s'écriait : "Ce sont là des magasins de jouets du Papa Noël, qui passent et s'en vont."

Tout cela, en effet, était riant, pimpant, coquet et tentant comme un panorama de joujoux.

Cette fois, Protée s'était fait attendre quelque peu. Mais quel attente n'était-elle pas facile et douce, en présence de cette foule joyeuse, de ces illuminations qui animaient la rue du Canal, de ces fusées de ces feux du Bengale qui éclataient et embaumaient l'atmosphère !

Protée, comme pour résumer le spectacle par lui choisi, avait, hier, revêtu la forme d'Obéron, ou Obéron surtout parut, et, à ses côtés, heurs allaient venir les Elfes, les petits génies visibles seulement, porte la légende, aux enfants nés le dimanche ; mais qui, pour l'occasion, violant aussi la loi du dimanche, se manifestaient à tous.

Nous l'avons vu, plus haut : dix-huit tableaux s'échelonnaient sur cette longue ligne panoramique, qui s'étendait ainsi qu'un gigantesque serpent de feu, sur la vaste Avenue. Après Protée venait le chariot servant de titre au livre animé : *Andersen's Fairy Tales*. Préface lumineuse, annonçant tout le bal fantastique qui s'approchait : esprits, gnomes, elfes, fées, sylphes, tout un monde, le monde des chimères.

Nous n'avons ni le temps, ni le désir de vous décrire les détails de cet ensemble ; comme espace, il nous faudrait des colonnes dont nous ne pouvons disposer aujourd'hui ; comme moyen d'expression, il nous faudrait une plume que nous n'avons point. Nommons les titres cependant : *Délirance de Thumbelina—Mariage de Thumbelina—L'autre du magicien—La famille heureuse—Inge et la femme des marais—Ole—Luck—Ole, le Dieu des songes—La Mère Fola—La demeure de la petite Sirène—La Sorcière des mers—L'Ile du bonheur—La Salle des Lys—Le Roi de Kay—Le Château des Songes—Le Palais de la Reine des Neiges—Les Fleurs de la Petite Ida—Les Cygnes sauvages.*

Des détails à l'infini dans tous ces tableaux. Si le loisir nous en était laissé, nous aurions bien des pages à écrire sur la diversité et l'ingéniosité des chariots, sur la richesse des costumes, sur le nombre et le luxe des accessoires.

Nous avons un passer bien des cartonnages qui sont vraiment œuvres d'art; des colorations du plus bel effet ; des nuances lumineuses, des dragons vomissant des flammes ; des oiseaux aux couleurs prismatiques ; des poissons imaginaires, ressemblant à des étalages de bijouterie ; des palais de verre et de marbre, une flore entière d'une opulence rare. Enfin tout un corps donné aux fantaisies d'Andersen ; sa rêverie matérialisée, pour ainsi dire.

Oui, l'enfant avait raison, c'était le festival des joujoux, le défoulé tant pour sang de son âge ; et comme toutes ces mignonnes images auraient voulu les saisir au passage. Pour beaucoup la radieuse vision se sera continuée en rêve, la nuit dernière; même elle n'ont pas dormi, ce qui se pourrait bien. L'enfant a de ces rêves-là, tout éveillé.

Après ce défilé, si chaleureusement applaudi, le *Krewe of Proteus* s'est rendu à l'Opéra où a eu lieu le bal.

Pour finir, un petit épisode, qui nous est rapporté : Il'un des personnages du cortège, ayant aperçu Mme Dérivis sur un balcon, a galamment détaché de son bras un bracelet et le lui a lancé, en forme de complimant. Le très élégant projectile est heureusement arrivé à destination, et au même moment l'artiste recevait aussi, d'un des adeptes de Protée, une coquette chaîne. Deux beaux souvenirs d'une belle fête, qui l'ont vivement flattée.

—Les "Moon Men" ont eu aussi leur mascarade, qu'on nous dit avoir été une galerie caricaturesque fort spirituellement traitée et ayant pour titre: *Ye Yankee Nation.*

Une fausse indication qui nous avait été donnée sur l'itinéraire, nous a empêché de voir cette représentation. Elle a été un succès, nous assure-t-on.

Deux un mépris bourgeois :

—Evariste, à quoi pensez-tu? Tu as fixé le mariage de notre fille au mois de mars..... Mais il n'est pas convenable de se marier en carême?

—Allons, ma chère amie, qu'est-ce que ça peut faire? Notre Eléonore est si maigre!

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Route française.

Paris, 22 février—Le trois pour cent à terme est coté à 79 francs 20 centimes.

La Bourse—Rumeur.

Paris, 22 fév.—A la Bourse les prix étaient fermes à la cloture.

Le bruit circule qu'un nouveau Cabinet sera formé et que le général Boulanger n'en fera pas partie.

Paris, 22 février—Le succès des candidats anti-allemands en Alsace-Lorraine a causé ici une grande sensation.

Arrivée du steamer Normandie.

Havre, 22 fév.—Le steamer la Normandie est arrivé ici.

Le cardinal Howard.

Rome, 22 fév.—Le cardinal Howard posera la première pierre du nouveau collège canadien jeudi prochain.

Les cardinaux Gibbons et Taschereau assisteront à la cérémonie.

La Père Clere, fondateur du collège, est très souffrant et ne pourra y assister.

Le nouveau ministre austro-hongrois à Washington.

Vienne, 22 février.—Le Dr. E. Schmitt Von Tavernd, conseiller de l'ambassade austro-hongroise à Berlin, a été nommé ministre à Washington, en remplacement du baron Von Schaffer, depuis quelque temps en congé.

Elections en Allemagne.

Berlin, 22 fév., 8 h. A. M.—Les résultats dans soixante et onze districts électoraux sont connus. Dans 22 de ces districts, de nouvelles élections seront nécessaires. Dans 12 de ces districts, la lutte sera entre les socialistes et les candidats du septennat; dans 5 autres, entre les nouveaux libéraux allemands et les candidats du septennat; dans 2 entre les candidats du parti du centre et ceux du septennat; dans 1 district entre les candidats du parti du Centre et les démocrates; dans un autre district la lutte est limitée entre les socialistes et les nouveaux libéraux allemands; dans un dernier district enfin, entre les nouveaux libéraux allemands et les conservateurs.

Parmi les candidats nommés il y a quatre candidats du parti du Centre; vingt libéraux nationaux; cinq socialistes ; deux impérialistes ; quatre conservateurs, un Guelfe; un nouveau libéral allemand et douze alsaciens. Au nombre des candidats nommés figurent MM. Kable et Antoine.

M. Richter a été réélu.

Berlin, 22 fév., 11 a m.—D'après les calculs faits, le Prince Bismarck obtiendra à peine une majorité pour son bill du septennat. Il lui manque quarante votes pour avoir cette majorité. Il a déjà gagné vingt voix. Il est certain que le gouvernement obtiendra une majorité suffisante pour adopter les bills du monopole.

M. Windthorst a été réélu. Les progressistes sont démoralisés. Ils ont essuyé une défaite inattendue et ont déjà perdu 17 sièges. Le vote socialiste indique une augmentation de 500,000.

Les libéraux nationaux ont gagné presque autant de sièges qu'ils en ont perdu

Berlin, 22 février, 2 p. m.—A cette heure les résultats dans 133 districts sont connus.

Les résultats élus incluent 17 conservateurs, 5 impérialistes, 43 libéraux nationaux, 14 candidats du parti du centre, 4 candidats du nouveau parti libéral allemand, 6 socialistes et 14 polonais et alsaciens.

Dans trente districts de nouvelles élections seront requises. Jusqu'ici 103 candidats ont été définitivement élus, comprenant 66 candidats du septennat et 37 candidats hostiles au gouvernement.

Berlin, 22 février—Les socialistes ont remporté la première et la seconde division de Hambourg, Altona et Nuremberg. Ils ont perdu Glauchau, Brunswick, Chemnitz, Schnaberg et Eurcpau.

Berlin, 22 fév., 6 p. m.—Les résultats dans 200 districts électoraux est maintenant connu.

Les candidats élus comprennent 29 conservateurs ; 14 impérialistes ; 25 membres du centre ; 67 libéraux nationaux ; 9 socialistes, 15 Alsaciens et 4 Polonais.

De nouvelles élections seront nécessaires dans 36 districts. Les libéraux nationaux élirout probablement 9 membres. Tous les démocrates ont été battus dans le sud de l'Allemagne.

M. Liebknecht est battu.

Une majorité sérieuse est assurée au gouvernement.

Berlin, 22 février.—Les élections supplémentaires auront lieu le 3 mars.

M. Bennigsen, le chef libéral, a été élu.

Le journal la Tribune—M. Nicotera.

Rome, 22 février—La Tribune publie la réponse du général Gene à Rosalonda. Le premier dit : "Avant d'entamer des négociations avec moi, vous devez libérer Sebastiano et autres captifs. Autrement je ne considérerai cette affaire que le même sort que les troupes italiennes tombées à Saati et j'aviserai aux moyens de les venger."

La même feuille ajoute qu'on a reçu avis que Salubone approuve la réponse du général Gene.

Les Negris font des préparatifs pour une campagne régulière contre les forces italiennes.

M. Nicotera a lancé une circulaire aux membres de l'opposition, leur demandant d'être présents à la première session de la Chambre, car il a l'intention d'attaquer le ministère.

Berlin, 22 fév.—Les retours reçus indiquent une victoire pour les libéraux nationaux sur toute la ligne. Sur 50 sièges occupés par ceux-ci dans le dernier Reichstag, ils en ont déjà remporté 25.

Vingt-trois sièges aussi ont été remportés par la coalition des libéraux nationaux et les conservateurs indépendants. Parmi les membres ainsi nommés figurent MM. Stignel, Lauschan, Prince Gorloth, Oelker, Meyer, Hammacher, Beraulh, Marguadaten, Othchenser.

Les retours sont toujours incomplets, et le résultat n'est pas encore connu dans un grand nombre de districts où il y a eu des candidats libéraux nationaux allemands.

A Stattin la lutte a été entre Leistikot, libéral national et Broesmel, nouveau libéral national.

A Breslau, la lutte était entre Kaiser, socialiste, et Tyedewitz, conservateur. A Cologne, entre Renoren, libéral national, et Braubach, candidat du parti du centre. A Munich, entre Sattmaker, libéral national, et Ruppert, candidat du parti du centre ; à Leipzic, entre Troendlin, libéral national, et Bebel, socialiste.

A Chemnitz, entre Glaus, libéral national, et Geiger, socialiste ; à Frankfort, entre Molter, libéral national, et Sabow, socialiste; à Magdeborg, entre Duvineau, libéral national, et Hejus, socialiste ; à Hambourg, entre Peremann, libéral national, et Heingel, socialiste ; à Dresde, entre Henltzel, libéral national, et Bebel, socialiste.

Sonnermann, candidat démocrate, est battu à Frankfort. Grillenberg, socialiste, est élu à Nuremberg.

Alsaciens réélus : Lalance, à Mulhausen ; Grad, à Colmar ; Guerber, à Guebwiller, et Winterer, à Altkirch.

Minuit—Les retours reçus de 250 districts indiquent l'élection de 43 conservateurs ; 16 impérialistes ; 37 du parti du Centre ; 83 libéraux nationaux ; 4 nouveaux libéraux allemands ; 6 socialistes ; 15 alsaciens et 4 polonais.

Dans 42 districts des élections supplémentaires sont nécessaires.

Mort de M. Edward Dagmus Dekker.

Londres, 22 fév.—On annonce la mort de M. Edward Dagmus Dekker, auteur hollandais. Il était né en 1820.

Les membres Conservateurs du Parlement.

Londres, 22 fév—Une assemblée des membres Conservateurs du Parlement a eu lieu aujourd'hui, pour discuter la politique qu'il devront suivre pendant la session actuelle du Parlement et échanger leurs vues relativement aux différentes bills qui seront présentés par le gouvernement.

L'Hon. Henry Matthews.

Londres, 22 février—L'Hon. Henry Matthews, secrétaire de l'intérieur, a dit aujourd'hui, dans un discours prononcé à Birmingham, que Lord Randolph Churchill se rallierait au gouvernement après l'adoption du budget.

Humour.

Dublin, 22 février—Le bruit circule que Ryder, sous agent des propriétés Clanricar, de a l'intention de résigner son poste.

Chambre des Communes.

Londres, 22 fév.—A la Chambre des Communes, Sir James Ferguson, secrétaire parlementaire du bureau des affaires étrangères, a refusé d'expliquer la tenaeur de la dépêche du gouvernement canadien, suggérant un *modus virendi* pour le règlement du différend avec les Etats-Unis, relativement aux pêcheries.

Il a promis de publier la dite dépêche dès que le gouvernement le jugera convenable.

M. Ferguson a aussi annoncé que les postes français aux Nouvelles-Hébrides seraient réduits.

Le gouvernement français, a-t-il dit, a insisté pour ériger de nouveaux forts, ainsi qu'on l'a déjà annoncé. On prend des dispositions pour le retrait des garnisons qui y sont déjà.

M. Henry M. Stanley.

Zanzibar, 22 fév.—M. Henry M. Stanley est arrivé en cette ville.

Le chef abyssinien et le général Gene.

Massouah, 22 février—Rasalonla, chef abyssinien, a envoyé une lettre au général Gene ainsi conçue : "Je ne suis pas à blâmer, la faute est à vous. Vous avez fortifié Saati, qui m'appartient. Les infidèles parmi vous ont causé la rupture. Rejetez les mauvais conseils, soyons amis comme par le passé, restons chacun sur notre territoire. Envoyez-moi un mot d'amitié."

L'anniversaire de la naissance de Washington.

Mexico, 22 février—Les Américains résidant en cette ville et autres touristes ont célébré l'anniversaire de la naissance de Washington par un grand pique-nique en plein air.

Une forte somme y a été souscrite pour le nouvel hôpital américain. Un discours a été prononcé par le ministre Manning, lorsqu'on a posé la première pierre.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, D. C., 22 février—La chambre s'est réunie ce matin à 11 heures.

M. Blount, du Missouri, comme question privilégiée, appelle le bill augmentant la pension de John W. Farris, sur lequel le Président a apposé son veto. M. Blount demande à la chambre de passer outre le veto et d'adopter le bill. Celle-ci répond par 332 contre 93.

Les deux tiers des voix affirmatives n'ayant pas été donnés, la Chambre reforme en comité général pour prendre en considération les amendements du Sénat sur les allocations du Sundry civil bill.

Washington, D. C., 22 février—M. Bragg, du Wisconsin, du comité des affaires militaires, rapporte le bill qui accordé comme substitut au bill McAdoo, et pourvoit à la fabrique de canons modernes de première classe pour la marine, les côtes maritimes et autres défenses.

La Chambre se forme en comité général, sur les amendements du Sénat au bill postal. Le seul amendement qu'on recommande de rejeter, est celui qui alloue $500,000 pour le transport des malles étrangères par les steamers américains dans les Amériques centrale et du Sud, et dans l'empire du Brésil.

Sénat.

Washington, D. C., 22 février—Le président ?u Sénat présente une communication du Secrétaire de la guerre, en réponse à une résolution s'enquérant relativement à l'emploi de commis aux bureaux de l'adjudant-général et du chirurgien-en chef, durant des heures supplémentaires.

Le Secrétaire de la guerre donne pour raison qu'il a fallu engager des commis en dehors des heures de travail régulier, à